

Le fox et le terrier

Derrière chez elle il y a un petit bois, une forêt mixte de conifères et d'érables à sucre. Les érables sont semble-t-il une source de bonheur dont elle ne se lasse pas. L'autre, celui qui est toujours à côté d'elle, y perce de petits trous quand le soleil se fait plus chaud, puis il y accroche un seau en attendant.

Et moi je m'assois tout en haut de la petite falaise, sur la roche plate qui ressemble à celle du roi lion. Je reste là, derrière le petit pin qui n'a que 4 ans. La neige, les branches et les aiguilles du pin m'assurent toute la discrétion nécessaire pour l'observer, pour laisser vivre mon rêve, juste en bas.

Tôt le matin, vers sept heures, peut-être même avant, elle sort avec le chien. Un de ces petits terriers qui déborde d'énergie qui saute et qui court, obsédé par une ridicule petite boule orange, qu'elle lance et relance sans compter. Elle lui caresse la tête à chaque fois qu'il lui rapporte la boule, et sa queue ne cesse de s'agiter, comme si c'était le code pour lui dire « encore ».

Je sais bien que je serais dans le trouble s'il me voyait. Je sais bien qu'il se doute parfois de ma présence dans l'air, quand je vois son long museau renifler l'air frais et qu'il émet quelques sourds grondements en ma direction. Comme pour me rappeler ma place dans leur équilibre. Derrière le petit pin, sur la roche plate.

Il y a bien eu un instant où, alors que je m'apprêtais à repartir chasser le mulot, nos regards se sont croisés. Elle n'a pas crié, elle n'a pas bougé, elle m'a seulement regardé longuement, l'œil brillant et le sourire naissant. J'ai compris du petit signe de la tête qu'elle m'a fait que nos existences, bien que parallèles, sont jointes par cette forêt que nous habitons, que nous partageons. J'ai compris qu'à travers les caresses à son chien, que par leur amour de la sève de l'érable, que par leur vie à la campagne, elle m'offre à moi aussi son cœur.

Et pourtant, je continue de rêver. Lorsque parfois elle sort seule, sans son chien qui voudrait bien la suivre, je m'imagine à ses côtés, son compagnon, son confident. J'ose rêver, les yeux mi-clos, qu'elle m'approche tout doucement, qu'elle caresse ma fourrure rousse, me gratte les oreilles. Dans cette vision, je renifle doucement sa main, j'effleure ses jambes pour y laisser un souvenir de mon odeur, et nous partons dans le petit bois pour une longue randonnée. Loin de la boule orange, loin des érables percés et de l'autre humain resté derrière.